

La représentation littéraire de la ville occidentale dans les œuvres Leclésiennes : une prison à ciel ouvert

14e colloque de la Relève VRM

Yesaya, David

3e cycle

Études françaises

Université de Waterloo

Tara Collington et Valérie Dusallant Fernandes

Dyesaya@uwaterloo.ca

Dès l'introduction de ma communication, je commencerai par passer en revue les représentations de la ville qui me semblent les plus pertinentes dans les romans français du XIXe siècle jusqu'à présent. Ce bref inventaire démontrera de manières générales que ces métropoles connotent souvent des lieux de prospérité pour les écrivains. J'appuierai cette constatation avec des exemples de romans où l'espace citadin prend une place primordiale.

Ce résumé permettra ensuite de présenter l'architecture de mon travail de recherche sur Les œuvres Leclésiennes. En empruntant l'approche écopoétique de Nathalie Blanc et de Denis Chartier dans *Littérature & écologie, vers une écopoétique*, mon argumentaire aura pour but de démontrer que Le Clezio est aux antipodes de la majorité des romanciers qui (re)présentent les zones urbaines comme des places plus ou moins positives. Lui, au contraire, les représente comme un emprisonnement physique et psychique pour les personnages de ses romans ; et le seul moyen de s'en libérer et de trouver un havre de paix est de se (re)tourner vers un environnement écologique.

J'examinerai donc cette idée dans trois œuvres : *Poisson d'or*, « La grande vie » du recueil de nouvelles *La ronde et autres faits divers* et « Mondo » du recueil de nouvelles *Mondo et autres histoires*. Dans *Poisson d'or* et dans « La grande vie », j'analyserai comment les personnages principaux de ces ouvrages ressentent un besoin viscéral de se sauver des blocs de béton pour un espace grandeur nature ; ceci afin d'y trouver un sentiment de liberté.

J'analyserai également la description de l'atmosphère suffocante des villes : les images dépréciatives peintes par Le Clézio. J'argumenterai que l'auteur renforce le sentiment de renferment dans les villes en employant des couleurs funèbres, par le choix de ses mots et aussi par le temps météorologique.

Puis, l'analyse sur « Mondo » servira aussi de démontrer le sentiment d'emprisonnement du personnage principal dans la ville, mais d'un point de vue mental. J'expliquerai que cette nécessité de fuir au loin dans la nature pour le personnage principal de cette nouvelle laisse percevoir tout aussi bien une liberté physique qu'une liberté psychique.

En conclusion, je déduirai que la pensée leclézienne, bien que radicale à certaine mesure sur sa représentation de la ville, se veut tirer une sonnette d'alarme sur la question écologique dans un monde qui se mondialise et s'urbanise à grand pas jours après jours.

Bibliographie :

- Blanc, Nathalie, Denis Chartier, and Thomas Pughe. « Littérature & écologie: vers une éco-poétique. » *Écologie & politique* 2 (2008): 15-28.
- Benali, Kenza. « Le 'retour à la ville': un réinvestissement symbolique. » *Canadian Journal of Urban Research* 14.1 (2005): S1-S1.
- Cavallero, Claude. « J.-MG Le Clézio et le sable des mots. » *Tangence* 82 (2006): 121-134.
- Lis, Jerzy. « Nouvelles approches de la ville dans la littérature française contemporaine: Thomas Clerc et Philippe Vasset. » *Studia Romanica Posnaniensia* 39.2 (2012): 99-109.
- Miller, Henry. « Bruno Thibault, JMG Le Clézio et la métaphore exotique. » *www.revue-analyses.org* 5.3 (2010) » 1-7.
- Vatin, Jean-Claude. « Désert construit et inventé, Sahara perdu ou retrouvé: le jeu des imaginaires. » *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 37.1 (1984): 107-131.